

JOSEPH SCHNEIDER

COMME DES
PAPILLONS
DE NUIT

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042538477

Dépôt légal : septembre 2026

*Entre chagrin et espoir, un enfant de la guerre de 39/45
rend visible la victoire sur l'oubli.*

*Les papillons de nuit symbolisent l'attraction vers la
lumière, cause de leur sort vulnérable.*

*Histoire de notre détermination à lutter malgré nos
faiblesses dans la nuit de nos vies.*

*Partons à la recherche de la signification symbolique,
personnelle, des papillons de nuit.*

Chapitre 1

Une histoire de vie singulière

2 août 1939

C'est un soir d'été où un magnifique arc-en-ciel baigne ma chambre qu'Abila se manifeste sous l'aspect d'une jeune fille aux traits envoûtants et au physique caressant. J'avais 18 ans, elle en avait 17.

Tout notre échange repose sur une histoire d'amour impossible, manifestée, communiquée mais vouée à un dépassement chastement érotique ou du moins à un éclaircissement. J'en avais le désir et Abila la force de vie qu'elle manifestait en même temps que sa recherche de perfection, elle avait soif d'un infini, invisible et difficile à saisir.

Abila se présente à moi comme elle est, avec son envie de plaire, de faire plaisir mais sans jamais s'y laisser enfermer ou se laisser définir. Il y a entre nous une relation d'un autre type, sa manière féminine me gagne telle une contagion amoureuse, d'abord chaste, puis onirique.

Notre échange se passe de mots mais ressemble davantage à une fusion cherchant à célébrer une rencontre-union qui prend la précaution de se dire que notre différence restera le gage de la profondeur de notre rencontre où se trouve une transparence séductrice. Sa communication avec ses parents m'est apparue compliquée jusqu'au jour où elle m'en livrera une partie du secret.

Notre relation est furtive et consensuelle, amicale, juvénile. Nous savons imperceptiblement que notre amour doit rester dans le respect profond de notre altérité car la déception viendrait de l'idée de vouloir la circonscrire en nous nous y enfermant. Intuitivement, notre relation aspire à une forme de dépassement souhaitable. Ses études n'ont pas connu de perturbations, elle veut entrer au Conservatoire et se présente à plusieurs concours cette année. Nous savions qu'une différence essentielle était à l'origine de notre rencontre, aujourd'hui osons l'appeler chasteté dans le plaisir de laisser à chacun sa différence, sans jamais avoir le désir de posséder l'autre sans user d'audace ni de volonté de domination, c'est l'innocence préservée.

Il y a au départ du réalisme mais presque aussitôt de l'oni-risme, du rêve inaccessible dans son intimité, Abila se voyait abandonnée, dans l'impossibilité de vivre pleinement, en effet elle entretient un secret souvenir d'avoir vécu quelque chose d'insurmontable, comme planté en elle.

Abila se présente un soir, entre sommeil et rêve, réelle mais profondément calme mais résolue à parler. Le silence lui est devenu insoutenable. Elle me parle, ou plutôt chuchote à mon oreille qu'une idylle pourra naître entre nous si nous respectons un vœu : ne pas suivre nos pulsions et envies, sauvegarder la spontanéité, apprendre la patience du respect des limites et attendre les moments opportuns et favorables avant de nous réunir sensuellement. Il faudrait d'abord privilégier les paroles aux gestes, donner libre cours au ressentiment, dit-elle. Ainsi nous devrions comprendre et réaliser que chaque rencontre deviendrait un moment favorable pour explorer nos attentes où ses paroles traduiront sa libération si le moment opportun devait se produire. Toute transgression à ce contrat tacite ressemblerait à un coup de canif à la profondeur de notre union souhaitée sans transgression. Chaque rencontre sera un rendez-vous d'amour : se dire, se souvenir, s'imaginer sans jamais vouloir se posséder. Nous comprenons que notre relation s'inspire de nos manques dans une

projection de perfection et d'épanouissement dans tous les domaines de nos doubles vies appelées à une fusion sans possession. C'était sa façon de vouloir prendre soin de soi tout en souhaitant faire du bien à Bruno. Elle posait ses limites, à ouvrir et à fermer, telles des fenêtres à l'avenir et à l'aventure, fenêtres ouvertes ou fermées.

Chaque rencontre va aborder une nouvelle forme de relation à creuser, oser la relation saine dans l'écoute, l'accueil réciproque d'une révélation qui ne viendra qu'après la révélation par la parole et le récit équivalent du don réciproque : il s'agit de se recevoir, se laisser toucher dans le respect d'une liaison imperceptiblement guidée par l'événement revécu, raconté sans émerveillement mais qui deviendra acte de guérison. Nous en attendons une rencontre d'un autre type qui se précisera en son temps et espace : onirique, psychologique où spiritualité, sexualité et désirs se croiseraient.

5 août

Ce soir, la venue d'Abila se fait dans une cabane isolée dans la forêt, entre chien et loup, sous une lumière caressante d'un coucher de soleil d'été propice à l'intimité et dans une invitation de relation interpersonnelle joyeuse. Abila traverse une forme de honte quasi toxique qui la vrille quand elle laisse remonter sa vulnérabilité sensuelle d'abord puis psychologique quand elle revoit son enfance. En effet elle m'acclame que cet espace sera le nôtre, exclusivement mais elle dit aussitôt qu'il faut le cacher, nous déroband aux influences parentales, religieuses, psychologiques. Elle souhaite atteindre une forme de tacite dépendance, obtenir mon consentement et pas simplement verbal. Elle dit vouloir fuir tout interdit et en même temps elle a peur de ressentir de l'abandon : elle voudrait se fier à la confiance en elle mais elle a peur de se mépriser, elle regrette par anticipation de penser à un acte sexuel qui la culpabiliserait, entachant notre lien unique pour l'avenir, à tout jamais ! Elle me révèle, en badinant, avoir été victime d'attouchements sexuels, durant plusieurs années à partir de ses 8 ans, forme horrible d'abus de la part de son

père, donc durant sa petite enfance. Le silence de sa mère reste une énigme : elle a vécu ces actes comme un traumatisme profond et une peur d'être abandonnée par sa maman, qui a gardé le silence sur ce comportement de son époux, inconsciente du risque qu'elle lui a fait courir ? Ou peur de perdre son mari ? Entre ces deux attitudes, Abila a grandi sans pouvoir pardonner ni à l'un ni à l'autre.

Pour Abila un lien devait pouvoir exister : elle avait la certitude d'y avoir perdu toute affection vraie et inébranlable qu'un enfant est en droit d'attendre d'un parent, mais lui échappait ou alors elle ne voulait pas y voir des conséquences sur son affectivité. Elle doutait des sentiments de sa mère envers elle car elle a soupçonné son ambivalence au moment où elle a divorcé peu après l'annonce d'une grossesse cachée comme si elle portait un « poids », lui avait-elle dit, un certain soir, sur une intonation mêlée de tristesse.

Revenons à ce soir du 5 août 39, où Abila se dit « être forte », après huit jours, de terrible solitude qu'elle vient de traverser comme une recluse, dans un vague sentiment d'abandon intérieur elle m'avoue avoir retardé d'autant notre rendez-vous devant l'appréhension de me faire cette révélation d'abord honteuse, puis douloureuse dont la suite pourrait devenir angoissante et mettre en danger notre relation car toute vérité est une mise à nu. Elle appréhende notre moment d'intimité, par peur d'être dominée, dessaisie de sa vérité intime, de perdre le contrôle de ses émotions et pourtant elle disait désirer ardemment une forme de mise à plat en s'adressant à moi telle une supplique d'être comprise. Au-dedans d'elle-même elle quitte un abandon subi pour oser un abandon consenti. Elle évoque l'impossible volonté d'être agi par autrui, elle voit s'éloigner la souffrance subie jadis et la quête d'une liberté trouvée, désirée mais incertaine aujourd'hui : à qui s'adresser ?

Entre le furtif qui passe trop vite entre nous, entre l'ina-perçu et l'imperceptible voilà le creuset de notre histoire qui

en porte le titre dans l'enchevêtrement de nos rencontres ou rendez-vous parsemés d'avancées révélatrices et d'interpellations sidérantes.

Alors la guerre éclate, de 39-45, en Alsace comme dans toute l'Europe.

Ce soir nous faisons une marche de 2 km, main dans la main, et nous nous séparons en accompagnant Abila près de sa maison.

6 août

Jeudi matin à 10 h je revois Abila, troublée par sa révélation de la veille. Je l'interpelle pour discerner ce qui était fictif, réel ou déformé dans ses propos. Elle me révèle vouloir sauvegarder sa liberté intérieure d'enfant blessée par ce qu'elle décrit comme une « souffrance traumatisante symbolique » car elle n'en a gardé nulle séquelle ni violence subie. Elle me dit simplement que « tout cela reste dans une impasse dont elle veut sortir ». Je me sens interpellé, apte à trouver avec elle l'issue, d'autant plus allègrement qu'elle veut la partager avec moi. Chez moi naît un sentiment de devenir son libérateur mais à condition que son passé puisse s'actualiser dans mon écoute empathique me permettant d'entendre sa souffrance passée subie qui attend d'être partagée par un cœur écoutant et compréhensif sans juger. Je souhaitais devenir son libérateur, bien naïf ! Car j'ai compris bien vite que cela ne fonctionnerait pas ainsi car Abila se met à pleurer, je la trouve subitement très vulnérable, malgré elle. Je balance entre colère rentrée, déception devant ce verrouillage intérieur de sa part et attente, irréalisable par mes timides efforts de mise en confiance. C'est une première acceptation de sa vulnérabilité dont elle voulait conserver la maîtrise en me demandant de laisser tranquille ce sous-marin que représente sa honte. Je percevais néanmoins son injonction « guéris-moi de ce souvenir » ! semble-t-elle me souffler en me laissant un baiser sur le front.

Nos parents respectifs étaient partis en vacances, la veille. Les miens en Corse et les siens à Ars-en-Ré ou île de Ré. Les deux villégiatures les plus prisées par les Français, cette année-là.

Le soir vers 18 h nous nous étions donné rendez-vous, le long de la Garonne, berges fréquentées alors par des pêcheurs, des promeneurs oisifs, sur un chemin de halage d'où jadis les gens suivaient les dérives des barges, chargées d'arbres et d'autres transports fluviaux.

Abila se met à me dérouler son état d'âme très orienté vers l'autodétermination et sa difficulté à prendre clairement certaines décisions. Elle entrevoit, nonchalamment l'heure proche de décisions, son envie de retarder ses choix emmêlés qu'elle se disait dans un manque de confiance en elle et sous influence parentale, à présent qu'ils ont pris le large et qu'elle se croit subitement délivrée d'une forme d'emprise. Le doute sur sa capacité à agir par elle-même, de puiser dans la confiance en elle, d'avoir le droit de se tromper. Elle se voit courageuse quand elle se croit libérée de toute influence, or elle n'est pas autonome dans son existence déterminée par sa scolarité qui lui assure un statut gratifiant, couronné de succès enregistrés dans son dernier bulletin de passage en classe de seconde, dans un lycée choisi par ses parents et où l'inscription n'a posé aucun problème.

Entre confiance et prise de décision, Abila me dit vouloir s'appuyer sur la volonté et la décision de ses parents dont elle respecte les décisions. Elle se contente, ce soir, de vivre comme dans des rêves, sécurisée par ses capacités, sans rencontrer de restrictions du fait que jusque-là, ses parents décidaient pour elle. Mais voilà qu'émerge un réveil de décider par elle-même mêlé de fierté. Son milieu familial était jusque-là porteur mais elle perçoit ce soir que cet environnement ne serait bientôt plus suffisant et elle se sent capable d'exprimer de nouveaux choix, dont elle veut me rendre porteur si je l'acceptais ?

Abila formule cet état d'âme comme étant une forme d'emprise : elle parle d'une difficulté, voire d'une impossibilité d'affronter « son » problème, enfoui, avec une forme diffuse d'incapacité, telle une prison intérieure, une espèce de camisole psychique qui prend le dessus, qui l'enserme, à chaque tentative de se tourner vers la lumière à faire en elle. Elle me parle de « prison virtuelle », d'une influence qu'elle continue à subir mais qu'elle a débusquée et dont elle veut en venir à bout. Aujourd'hui elle nomme ce sentiment, diffus, presque obsessionnel comme ressemblant à une forme « d'emprise » qui l'empêcherait de trouver sa vraie personnalité, de trouver sa voie. Elle se décrit alors dans un état de « dépendance » étrange, fantasque, surprenant, intermittent mais révélateur d'un ennemi intérieur qui occupe le terrain de son âme. De ce fait Abila se dit vulnérable voire manipulable et dans l'incapacité momentanée de faire de bons choix comme si son terrain intérieur était occupé. Cette forme d'emprise prend parfois la forme de l'obsession intérieure qu'elle tente de « nommer » mais qui semble s'échapper encore aujourd'hui.

Abila veut construire les forces qu'elle entend en elle, telle une poétesse, entre désirs et réalité, elle prend le temps d'en parler car pour elle la parole est la réplique de son âme. Au lieu de céder à une force dévastatrice elle veut faire l'escalade de son iceberg intérieur, son symbole de vie. Elle éprouve le besoin de révéler ses sentiments pour identifier sa recherche de sa vraie vie pour se mettre « debout ». Elle est hantée par l'image de la « cyclothymie » qu'elle visualise souvent dans ses rêves comme son « double »

8 août

Abila a reçu une éducation chrétienne plutôt stricte et marquée par un épisode trouble et perturbant sa mémoire concernant des agissements de son père, dont elle me parle souvent, avec insistance, sans trouver les mots qui permettraient une réelle clarification. J'interprète par là, une conséquence de « l'effet de sidération » que nous retrouverons plus loin dans l'un de ses récits et en filigrane de nos échanges.